

## **Quatrième conférence**

# **Les Sacrements de guérison**

### **Les sacrements de Pénitence Et de l'Onction des malades.**

Après avoir, découvert les Sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, Eucharistie) qui ouvrent à la vie chrétienne dans son devenir et sa plénitude, nous nous sommes arrêtés à chacun des Sacrements du service de la communion, le mariage et l'ordre ! Aujourd'hui nous abordons un autre groupe que le catéchisme de l'Eglise catholique aime appeler « *Les Sacrements de guérison* ».

Par « *les sacrements de l'initiation chrétienne* », l'homme reçoit la vie nouvelle du Christ. Or, cette vie, nous la portons « *en des vases d'argile* » (2 Co 4, 7). Maintenant, elle est encore « *cachée avec le Christ en Dieu* » (Col 3, 3). Nous sommes encore dans « *notre demeure terrestre* » (2 Co 5, 1) soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Cette vie nouvelle d'enfant de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché.

Le Seigneur Jésus-Christ, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui a remis les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps (cf. Mc 2, 1-12), a voulu que son Église continue, dans la force de l'Esprit Saint, son œuvre de guérison et de salut, même auprès de ses propres membres. C'est le but des deux sacrements de guérison : du sacrement de Pénitence et de l'Onction des malades.

#### **Histoire du sacrement de pénitence?**

L'Histoire du sacrement de pénitence est assez complexe. Ce sacrement a eu au cours de l'histoire des formes très différentes de la manière actuelle.

Aux yeux des premiers chrétiens, seul le baptême efface les péchés, ils n'envisageaient pas que le chrétien baptisé puisse être infidèle à Dieu. Une parenthèse cependant doit nous permettre de le comprendre. Le *retour glorieux du Christ*, a été considéré, par les premières générations chrétiennes, comme un événement imminent ! Pour s'en convaincre il suffit de relire les épîtres de saint Paul, (Rom. 8, 18-23 ; Rom. 14, 7-12 ; 1 Cor. 15, 19-28. 51-57 ; 2 Cor. 4, 14 – 5, 1 ; 2 Cor. 5, 1-10 ; Phil. 3, 20 – 4, 1). Cette imminence diminuait d'autant le jugement ! Dans la réalité du quotidien, certains baptisés ne sont pas fidèles dans leur attachement au Christ. Avant la Paix de Milan de 313, l'Eglise subit une longue et redoutable persécution, des hommes et des femmes, sous la menace, ont reniés leur foi. Après 313, la menace des persécutions ne pesant plus, beaucoup demandent à revenir dans l'Eglise. Les évêques se posent donc la question : « Peut-on pardonner à ces *Lapsi* ? » « *L'apostasie est elle pardonnable ?* » Certains, avec Tertullien, refusent tout simplement de leur accorder une quelconque réconciliation. S'ils ont été un moment infidèles, peut-on encore leur accorder la confiance ? D'autres pensent que, dans certaines conditions, une réconciliation est possible ! Ces derniers vont favoriser la création d'un nouveau sacrement, qui s'inspire symboliquement du baptême lui-même. Un sacrement de « *la seconde chance* » voit le jour, comme un *nouveau* baptême « *le baptême des larmes* », origine de notre sacrement de la pénitence et de la réconciliation.

**Du IV<sup>ème</sup> au VII<sup>ème</sup> siècle**, le sacrement est donné sous la forme de la pénitence publique. Celle-ci s'appliquait aux grands pécheurs coupables de meurtres,

d'apostasie et d'adultère. Elle comportait une longue pénitence qui exprimait leur volonté de conversion, la cendre et le silice en étaient les signes extérieurs « imposés » par l'évêque, au début du Carême (origine de notre mercredi des cendres). Ce passage par l'« ordre des pénitents » s'achevait par la réintégration dans la communauté liturgique par l'absolution solennelle de l'évêque avant la fête de Pâques. Cette célébration avait lieu habituellement le Jeudi-Saint au matin. Elle était comme le renouvellement du baptême et, comme lui, n'était pas réitérable. En conséquence beaucoup repoussaient cette pénitence au moment de la mort, voire restaient pénitent jusqu'avant leur dernier souffle.

**Au VII<sup>ème</sup> siècle** une nouvelle forme de pénitence apparaît, d'origine monastique (les moines irlandais avec St Colomban et beaucoup d'autres) : la pénitence privée, secrète et renouvelable. « L'aveu » individuel à un maître spirituel, « la transparence de l'âme » devient une pratique sacramentelle au détriment de la pénitence publique ou communautaire ! Cette pénitence était « tarifée » selon la gravité des péchés. Les confesseurs avaient un « manuel tarifé », pour tel péché, tel « satisfaction ». L'absolution n'était donnée qu'après l'accomplissement de la pénitence souvent assez longue.

**A partir du XII<sup>ème</sup>**, l'absolution est donnée au moment de la confession et la pénitence à accomplir devient beaucoup moins importante et devient souvent un acte de piété sans rapport avec la gravité objective du péché.

**A partir du XVI-XVII<sup>ème</sup>**, la confession fréquente, « confession de dévotion » est proposée comme moyen de progression spirituelle. On met l'accent sur la contrition des péchés. C'est le fruit du Concile de Trente qui par conséquence invente le *Confessionnal* avec cette obsession du secret. Le confessionnal devient « Tribunal de la pénitence » !

**A la suite du concile Vatican II**, un nouveau rituel du Sacrement de Pénitence est publié. Un de ses buts est de mettre en valeur l'aspect ecclésial du Sacrement de Pénitence et de donner sa place à la lecture de la Parole de Dieu. Il propose des célébrations pénitentielles communautaires. D'une certaine manière, on s'inspire de la tradition ancienne de la Célébration communautaire de la Pénitence des premiers siècles. La remise en valeur de la théologie du Corps du Christ, conduit à cette prise de conscience. Même le péché le plus secret blesse le corps tout entier de l'Eglise... Nous appartenons à « un peuple de pécheur » et c'est ce peuple qui nous permet de recevoir la grâce de la réconciliation avec Dieu et avec nos frères.

Cependant, la discipline du Concile de Trente est symboliquement maintenue, le droit liturgique ne reconnaissant, comme *forme ordinaire de la pénitence*, que celle de l'aveu et l'absolution individuels. Même pour les Célébrations communautaires de la Réconciliation, pourtant vivement recommandées, il est requis un aveu individuel et une absolution individuelle. L'absolution dite « générale » est une forme exceptionnelle, et le jugement de l'évêque doit être sollicité pour chaque cas !

## VIVRE ET CELEBRER LA RECONCILIATION

*Extraits des Orientations doctrinales et pastorales Du Rituel de la pénitence et de la réconciliation (Chalet - Tardy, 1991)*

### I. LE MYSTÈRE DE LA RÉCONCILIATION

1. Dieu le Père a manifesté sa miséricorde en son Fils Jésus : en lui et par lui, il a voulu tout réconcilier en faisant la paix par le sang de sa croix (cf. 2 Co 5, 18 s ; Col 1, 20). Le Fils de Dieu, devenu homme a vécu parmi les hommes pour les délivrer de l'esclavage du péché (In 8, 34-36), et les appeler des ténèbres à la lumière (1 P 2, 9). C'est pourquoi il a commencé

sa mission en proclamant la pénitence et en disant : " Convertissez-vous (faites pénitence) et croyez à la Bonne Nouvelle " (Mc 1, 15).

### **Dans l'histoire du Salut :**

Déjà les prophètes avaient fait retentir cette invitation à la pénitence tout au long de l'histoire d'Israël. Jérémie et Ézéchiël annonçaient une nouvelle Alliance où Dieu prendrait l'initiative d'inscrire sa Loi au cœur même de l'homme. Jean-Baptiste préparant l'avènement du Règne de Dieu vint proclamer un baptême de pénitence pour le pardon des péchés (Mc 1, 4). Jésus ne s'est pas contenté d'exhorter les hommes à la pénitence pour qu'ils abandonnent le péché et se tournent vers Dieu de tout leur cœur (Luc 15); il a accueilli les pécheurs pour les réconcilier avec le Père. En outre, il a guéri les malades pour signifier son pouvoir de remettre les péchés (Luc 5, 20, 27-32; Mt 9, 2-8). Enfin, il est mort lui-même pour nos péchés, et il est ressuscité pour nous rendre justes (Rm 4, 25). C'est pourquoi, la nuit où il était livré commençant la Passion qui nous donne le salut, il a institué le sacrifice de la Nouvelle Alliance en son sang, pour la rémission des péchés (Mt 26, 28). Après sa résurrection, Jésus a envoyé l'Esprit Saint sur les Apôtres pour qu'ils aient le pouvoir de remettre les péchés (Jn 20, 19-23) et qu'ils reçoivent la charge de proclamer, en son nom, la pénitence et le pardon des péchés à toutes les nations (Lc 24, 47).

Le Seigneur avait dit à Pierre : « *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* » (Mt 16, 19). C'est donc en obéissant au commandement du Seigneur que, le jour de la Pentecôte, Pierre proclama le pardon des péchés par le baptême : « *Faites pénitence... et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés* » (Ac 2, 38; 3, 19.26; 17, 30). Jamais, dans la suite, l'Église n'a omis d'appeler les hommes à la conversion et de manifester, en célébrant la pénitence, la victoire du Christ sur le péché.

2. Cette victoire sur le péché éclate d'abord dans le baptême, où l'homme ancien est crucifié avec le Christ pour que soit détruit ce corps de péché et que nous ne soyons plus au service du péché mais que, ressuscitant avec le Christ, nous vivions désormais pour Dieu (Rm 6, 4-10). C'est pourquoi l'Église confesse sa foi en « *un seul baptême pour la rémission des péchés* ».

Dans l'Eucharistie est rendue présente la passion du Christ qui nous sauve; Jésus nous donne de pouvoir offrir, avec lui, son corps livré pour nous et son sang répandu en rémission des péchés. L'Église a toujours affirmé que l'Eucharistie elle-même était sacrement du pardon et de la réconciliation en Jésus Christ : « *Sacrifice qui nous réconcilie* », pour que « *nous soyons rassemblés en un seul corps* » par son Esprit Saint.

Mais en outre, notre Sauveur Jésus Christ, lorsqu'il a donné à ses Apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de remettre les péchés, a institué dans son Église le sacrement de pénitence pour que les chrétiens qui tombent dans le péché après leur baptême soient réconciliés avec Dieu par une grâce renouvelée. Car selon l'expression de saint Ambroise, l'Église a « l'eau et les larmes; l'eau du baptême, les larmes de la pénitence ».

### **Un avenir que Dieu ouvre aux hommes :**

3. La Parole de Dieu révèle en même temps la dignité insoupçonnée de l'homme et la profondeur insoupçonnée du mal. Parole prophétique de l'Ancien testament, parole décisive en Jésus Christ (cf. Jn 8, 31-55). Dans la vie, la mort et la résurrection du Christ, Dieu se révèle de façon plénière comme le Dieu vivant qui aime tous les hommes et les invite à aimer.

En prenant conscience de la relation de toute leur vie au Dieu vivant les hommes peuvent reconnaître comme « *péché* » leurs fautes morales. Ils s'efforcent de changer dans leur existence tout ce qui les détourne de Dieu et de leurs frères.

L'appel de la Bonne Nouvelle rejoint les hommes en ce qu'ils ont de meilleur. A chacun de se mettre en marche pour entrer dans cette espérance (cf. les rencontres de Jésus avec Zachée, Madeleine, Matthieu, etc.). Ainsi se réalise là parole du Christ : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* » (Jn 10, 10).

### **Joie pour ceux qui sont reconnus et accueillis :**

4. Les évangiles rapportent abondamment les façons dont Jésus se comporte avec les pécheurs. C'est lui qui fait le premier pas et se rend proche de tous. Il aborde ceux qui sont rejetés par leur entourage (Luc 19, 2 ss.) ; il mange avec eux (Luc 15, 2). Ceux qui sont « *mal-aimés* » et « *mal-aimant* » découvrent ainsi qu'ils ont du prix aux yeux de Dieu. Alors, sachant qu'ils sont « *bien-aimés* » de Dieu (saint Jean) ils apprennent du Christ à s'aimer eux-mêmes et à s'aimer les uns les autres.

### **Conversion, pénitence, pardon, réconciliation :**

5. Chacun de ces mots peut, d'une certaine façon, être utilisé pour désigner la réalité en cause; mais il faut cependant noter qu'aucun, à lui seul, ne peut l'exprimer de façon adéquate.

Conversion marque d'abord le changement radical d'orientation de toute la vie. Pénitence exprime l'ensemble des actes de l'homme par lesquels ce changement d'orientation s'opère et fructifie tout au long de la vie. Pardon renvoie à l'initiative de Dieu qui fait miséricorde. Réconciliation désigne surtout le but, et le résultat de tout le processus : l'amitié renouée entre Dieu et l'homme. Parler seulement de conversion ou de pénitence risque de centrer l'attention uniquement sur les efforts de l'homme. A l'inverse, parler seulement de pardon risque de conduire à ne voir que le don de Dieu, en omettant ce qui relève de la démarche de l'homme. Enfin, parler de réconciliation seulement, c'est affirmer trop vite comme une chose acquise ce qui ne se réalise qu'au terme du processus. Pour être réconciliés, il ne suffit pas que Dieu veuille pardonner le pécheur; il ne suffit pas que le pécheur regrette ce qu'il a fait; il faut que pardon et repentir se rejoignent.

## **II. CONVERSION, PÉNITENCE ET RÉCONCILIATION DANS LA VIE DE L'ÉGLISE**

### **L'Église, à la fois sainte et appelée à se purifier, manifeste la sainteté de Dieu au cœur du monde**

6. Le Christ a aimé son Église et s'est livré pour elle afin de la rendre sainte (Ep. 5, 25-26); il l'a unie à lui comme son Épouse (Ap 19, 7); il la comble de ses dons, elle qui est son Corps et sa plénitude (Ep. 1, 22-23); par elle, il offre à tous les richesses de sa grâce (Ép. 3, 10). Cependant, tandis que le Christ, « *saint, innocent, sans tache* » (He 7, 26) n'a pas connu le péché (2 Co 5, 21), l'Église, elle, est à la fois sainte et appelée à se purifier, elle poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement. C'est ainsi qu'elle témoigne de la sainteté de Dieu à l'œuvre au cœur du monde. L'Église, en écoutant et proclamant la Parole de Dieu, reconnaît ce que le péché dégrade dans le monde; elle contribue ainsi à ouvrir les yeux des hommes sur les besoins de transformation personnels et collectifs, dans ce monde marqué par l'injustice. Elle reconnaît aussi, grâce à cette Parole, qu'elle a elle-même sans cesse à se convertir.

### **Réconciliation avec Dieu et avec l'Église :**

7. Le péché est une offense à Dieu, qui brise l'amitié avec lui; la pénitence «  *vise finalement à ce que nous aimions Dieu et mettions absolument notre confiance en lui* ». Le pécheur qui, par la grâce de Dieu s'engage dans la voie de la pénitence, revient donc au Père qui nous a aimés le premier (1 Jn 4, 10), au Christ qui s'est livré pour nous (Ga 2, 20 ; Ep. 5, 25) et à l'Esprit Saint qui a été répandu abondamment en nous (Tt 3, 6). «  *Par un mystérieux dessein de la bonté de Dieu, les hommes sont unis entre eux par un lien surnaturel, en vertu duquel le péché de l'un nuit également aux autres, de même que la sainteté de l'un profite également aux autres.* » C'est ainsi que la pénitence comporte aussi la réconciliation avec les frères auxquels le péché nuit.

Les chrétiens sont pris, tout comme les autres hommes, dans des situations d'injustice; par leurs propres péchés, ils contribuent parfois à les aggraver. Mais, en prenant le chemin de la conversion, ils manifestent que le pardon de Dieu appelle à une démarche de réconciliation, de chacun avec lui-même et avec ses frères.

### **Cela se réalise de multiples façons :**



8. Le peuple de Dieu exerce et accomplit cette pénitence continue sous des modes nombreux et variés. En communiant par sa patience aux souffrances du Christ (1 P 4, 13), en accomplissant des œuvres de miséricorde et de charité (1 P 4, 8), en se convertissant chaque jour davantage selon l'Évangile du Christ, il devient dans le monde le signe de la conversion à Dieu. Cela, l'Église l'exprime par sa vie et le célèbre dans sa liturgie, lorsque les chrétiens assemblés se reconnaissent pécheurs, implorent le pardon de Dieu et de leurs frères, comme on le fait dans les célébrations pénitentielles, dans la proclamation de la Parole de Dieu, dans la prière, dans les éléments pénitentiels de la célébration eucharistique. Les chrétiens sont invités, personnellement et solidairement, à répondre aux appels de l'Évangile. Citons par exemple :

- le pardon mutuel dans les formes les plus diverses;
- le partage, avec les différentes formes d'entraide, ainsi que tout effort pour sortir de son égoïsme;
- le refus de l'injustice et la lutte pour une plus grande justice dans nos rapports interpersonnels et sociaux;
- l'engagement apostolique qui suppose l'esprit de service et de don de soi;
- la prière, signe d'espérance en l'avenir que Dieu nous ouvre, par-delà nos ruptures et nos affrontements.

Tous ces actes impliquent un engagement personnel des chrétiens. Mais la conversion et la réconciliation que l'Église est appelée à vivre sont plus que la somme des conversions individuelles. C'est l'Église, comme corps, qui est provoquée à changer de visage et de comportement, dans un certain nombre de situations où sont en cause les comportements collectifs des chrétiens. L'Église, en effet, n'échappe pas à la lourdeur qui marque les réactions des groupes sociaux humains : réactions de repli sur soi, réactions d'exclusion des faibles et des marginaux. Or l'appel de l'Évangile est contredit chaque fois que l'on se ferme aux pauvres, aux délaissés.

Ceux qui s'approchent du sacrement de pénitence reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon des offenses qu'ils lui ont faites; en même temps ils se réconcilient avec l'Église que leur péché a blessée et qui coopère à leur conversion par la charité, l'exemple et la prière.

### **III. LA RÉCONCILIATION SACRAMENTELLE**

#### **L'Église célèbre la victoire du Christ sur le péché :**

9. Tout au long de son histoire l'Église a eu conscience d'avoir à recevoir et à célébrer dans les sacrements le don toujours renouvelé que Dieu lui fait du pardon et de la réconciliation.

Tous les sacrements sont, de quelques manières, signes de la rencontre de Dieu et de l'homme pécheur, en Jésus Christ. Ils manifestent l'initiative d'amour du Père, à laquelle répondent la foi et l'engagement de l'homme. Ils réalisent la communion à la vie même de Dieu, dans le dynamisme de l'Esprit qui procède du Père et du Fils.

Mais chaque sacrement met plus particulièrement en relief tel ou tel aspect de ce mystère qui dépasse tout signe et tout discours.

#### **Baptême et pénitence**

10. Dans l'Église, le premier signe du pardon du péché est le baptême. Nous l'affirmons dans le Credo : « *Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.* » Mais la vie de l'Église a conduit à reconnaître que, si tout était engagé au baptême, tout n'était pas gagné pour autant. Les baptisés peuvent encore pécher, ils ont besoin d'être réconciliés et c'est alors qu'intervient le sacrement de pénitence. Il ne fait pas double emploi avec le baptême; il en constitue comme un déploiement tout au long de notre existence encore marquée par des ruptures, ou des replis sur soi, mais appelée à de nouveaux départs.

#### **Pénitence et eucharistie**

11. L'Eucharistie est « *action de grâce* », c'est-à-dire, non seulement remerciement, pour le don qui vient de Dieu; mais entrée dans cette réconciliation qui nous est proposée. Rendre grâce c'est reconnaître que tout vient de Dieu - tout est « *grâce* » - et, dans le même

mouvement, « *tourner vers Dieu* » tout ce que nous sommes; c'est, à la suite du Christ, rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

Pas de véritable eucharistie sans conversion pour que le don de Dieu porte ses fruits en nous. Si l'amour du Père prend les devants, en accordant le pardon, il importe que ceux qui accueillent ce don gratuit se reconnaissent pécheurs pardonnés et manifestent leur repentir. Cette reconnaissance de notre situation de pécheurs pardonnés, invités à la communion, est la condition pour accueillir en vérité le pardon de Dieu dans l'Eucharistie.

Cette démarche pénitentielle est présente dans l'Eucharistie. Cependant l'Église reconnaît la nécessité d'un signe sacramentel spécifique pour la réconciliation des pécheurs (cf. Mt 18, 18 ss.).

### **La réconciliation sacramentelle manifeste l'initiative de Dieu**

12. La conversion chrétienne ne se limite pas à un domaine restreint des activités humaines. L'existence entière du croyant est engagée dans la réponse à la Bonne nouvelle. C'est dans la vie quotidienne (voir, plus haut, [n° 6](#), [7](#) et [8](#)) que s'effectuent les conversions, les réconciliations, fruits de l'Évangile. Au cœur des efforts de rectitude morale, d'engagement, de réconciliation humaine, le sacrement vient manifester que l'initiative de la conversion et de la réconciliation vient de Dieu et non pas de l'homme. Le sacrement part de ce que nous vivons, pour nous révéler ce que Dieu nous propose. Il ne vient pas seulement signifier ce que Dieu a déjà fait, mais il crée réellement une situation nouvelle. En effet, lorsque le prêtre dit : « *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés* », cette parole crée une relation nouvelle entre Dieu et celui qui reçoit ainsi le pardon. Relation nouvelle également avec ses frères.

### **Le sacrement met en cause la communauté des croyants, l'Église**

13. La réconciliation entre Dieu et les hommes s'est réalisée dans la vie, la mort et la résurrection du Christ; elle porte ses fruits dans l'Église, appelée à en vivre et à en témoigner. Le sacrement invite à reconnaître qu'il ne s'agit pas seulement d'une réconciliation du pénitent avec Dieu, mais du rassemblement de tous dans l'unité, pour lequel le Christ est mort et ressuscité.

Le péché, parce qu'il est de quelque façon repli sur soi, refus de l'autre, contredit cette unité. Pour sortir en vérité de cette situation, tout homme en se reconnaissant pécheur, est invité à rejoindre ceux que le Seigneur rassemble dans son Église. L'assemblée liturgique en est le signe : y venir c'est accepter d'être rassemblés dans le Christ, dans l'Église. Le fait même d'aller à l'église-bâtiment pour célébrer le sacrement s'enracine dans cette conviction : c'est le lieu où les chrétiens se rassemblent au nom du Christ [...]

© AELF - Chalet - Tardy, 1991.

Le Sacrement de Pénitence et de Réconciliation, tant individuel que communautaire comporte toujours une lecture de la Parole de Dieu.

La formule de l'absolution sacramentelle a été enrichie d'un embolisme trinitaire qui souligne le rôle de chacune des personnes dans l'histoire du salut et la révélation de la miséricorde de Dieu. Le prêtre est invité à proclamer la formule, en imposant les mains au pénitent, retour à l'antique tradition du Sacrement de Pénitence !

Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde,  
Par la mort et la résurrection de son fils, il a réconcilié le monde avec lui,  
Et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés.  
Par le ministère de l'Église qu'il vous donne le pardon et la Paix.  
Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,  
Je vous pardonne tous vos péchés.

Souignons au passage que la formule d'absolution : « *Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Je vous pardonne tous vos péchés.* » traduisant la formule

latine : « *Ego te **absolvo**, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* » est calquée sur la formule du baptême que nous vient de la finale de Matthieu : « *Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (Mt. 28, 19). Voici la formulation originale du Rituel Romain : « *N..., Ego te **baptizo**, in nomine Patris et filii et spiritus Sancti* ». Cette similitude de formulation vient apporter la preuve de l'origine *baptismale* de ce Sacrement de Pénitence.

La forme ordinaire du Sacrement de Pénitence est l'aveu et l'absolution individuelle. Même si la célébration est communautaire, le rituel invite à l'aveu et l'absolution individuelle de chaque pénitent. En conséquence, il invite à prévoir plusieurs prêtres pour recevoir l'aveu et donner l'absolution dans un temps raisonnable !

Le rituel propose pourtant une **Célébration communautaire avec absolution collective**. La formule d'Absolution développée est une heureuse catéchèse sur le Sacrement de Pénitence. Pourtant, le rituel souligne que le prêtre ne peut l'utiliser que dans des circonstances exceptionnelles définies précisément. Elle demande au prêtre de recourir à l'autorité et au discernement de l'évêque pour en user. Cette forme réclame néanmoins un aveu individuel de ceux qui ont commis un péché mortel dès que la rencontre avec un prêtre est possible !

Enfin le rituel prévoit **des célébrations pénitentielles non sacramentelles voici ce qu'en dit le rituel :**

51. Il est très souhaitable que les chrétiens puissent participer à des célébrations qui ne comportent pas le signe sacramentel de la réconciliation. Les célébrations de la pénitence ont valeur en elles-mêmes comme révélant le caractère ecclésial de la pénitence. Elles peuvent permettre aux chrétiens que leur situation publique prive de l'Eucharistie (par exemple, les divorcés remariés), de se joindre à une démarche communautaire ecclésiale.

Elles trouvent aussi leur place dans le cadre de l'initiation des enfants à une démarche pénitentielle en Église. Dans le cas où l'on ne dispose pas de prêtres, elles peuvent être organisées par un diacre, un catéchiste ou un autre membre de l'assemblée chrétienne concernée.

52. Leur structure est celle qui est observée habituellement dans les célébrations de la Parole de Dieu et qui est proposée dans le rituel pour la réconciliation de plusieurs pénitents : après l'homélie et la méditation de la Parole de Dieu l'assemblée exprime son repentir et son désir de conversion par une prière litanique ou par tout autre moyen capable de promouvoir la participation de tous. Ces célébrations ne comportent ni aveu individuel, ni absolution. Cependant elles peuvent constituer une utile préparation à la confession en aidant à approfondir et exprimer de manière communautaire la résolution permanente de conversion. Elles sont ainsi un élément important dans l'équilibre des diverses expressions liturgiques pénitentielles. Elles peuvent intervenir comme étapes d'une réconciliation sacramentelle vers laquelle elles sont orientées. Par exemple, une célébration communautaire peut avoir lieu au début des temps privilégiés comme l'Avent et le Carême. Elle signifie alors le désir d'une communauté d'entrer dans une démarche commune de pénitence. Et un délai relativement long de quelques semaines est laissé aux pénitents pour rencontrer les prêtres qui se rendront davantage disponibles pour cette période. A la fin de ce temps privilégié, une célébration plus festive réunit tous ceux qui veulent dire leur action de grâce au Seigneur pour le pardon reçu.

# SACREMENTS POUR LES MALADES.

## L'ONCTION DES MALADES.

### Introduction :

Le Christ Jésus durant son ministère public a montré une sollicitude particulière envers les malades. Ce charisme de thaumaturge, en particulier, lui attirait les foules. Par ce ministère de guérison, il exprimait devant ces contemporains « *que le Royaume de Dieu est arrivé* », que le temps du Messie, attendu par Israël et annoncé par les prophètes, est inauguré. En effet, ses actes de compassion et de guérison exprimaient que Dieu voulait consoler son peuple, et faire disparaître du monde les conséquences du péché. Lorsqu'il envoie en mission ses disciples, Jésus les invite à accomplir les mêmes ministères que lui, y compris celui de « *guérison des malades* ». L'Eglise héritière des Apôtres se sent appelée, à un titre tout particulier, à ce ministère de soulagement et de compassion auprès de tous ceux qu'atteint la maladie. L'onction des malades appartient à un rituel qui offre diverses démarches pastorales spécifiques et diverses célébrations sacramentelles pour les frères que la maladie atteint. Citons-les dans l'ordre du livre :

- 1) la visite des malades.
- 2) la communion des malades.
- 3) L'onction des malades.
- 4) Le Viatique.
- 5) Rites « *pour le malade en péril de mort* ».
- 6) La Confirmation en péril prochain de mort.
- 7) La recommandation des mourants.

Nous voyons la richesse des « *moyens* » proposés, « *la trousse de secours du pasteur* ». L'Onction des malades n'est donc pas l'unique sacrement de ceux qui sont malades. Il s'inscrit à l'intérieur d'une démarche pastorale et sacramentelle globale.

Les divers moments pastoraux proposés soulignent la diversité des ministères possibles... Seul la célébration du Sacrement de l'Onction des Malades est réservé au prêtre (ou à l'évêque). Les fidèles, comme les diacres, peuvent servir tous les autres moments et sacrements destinés aux malades. Visite, communion et même viatiques peuvent être donnés par un diacre (ministère ordinaire) ou par un fidèle laïc (ministère extraordinaire) !

### L'Onction des malades.

#### 1. Fondements scripturaires :

Dans l'Ancien Testament la maladie est ressentie négativement, elle révèle toujours extérieurement un mal intérieur dû au péché de la personne ou de ses ascendants (cf. Job, & la question des disciples en Jn. 9,2). Elle est même parfois le signe de la réprobation divine ou d'un « *châtiment-thérapeutique* » infligé par Dieu (David et l'enfant de Bethsabée : 2 Sam. 12, 1-23; la peste après le recensement de David : 2 Sam. 24, 1-25) La tradition d'Israël, à laquelle font écho les prophètes, annonce le règne du Messie comme un temps où tous les signes du péché seront effacés, donc un temps où il n'y aura plus de maladie. (cf. Is. 61,1-3)

Ce thème est donc reçu et assumé par le Nouveau Testament. Cependant, ce ministère de guérison semble être une caractéristique originale du Jésus de l'histoire. Les foules accourent vers lui pour lui conduire leurs malades et infirmes afin qu'il les guérisse : *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs*



*Synagogues proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et infirmité. (Mt. 9, 35) Quand il envoie ses disciples, il leur demande la même démarche, selon une séquence qui intègre l'expulsion des démons. Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité. (Mt. 10, 1)*

Le parallèle de Marc avec ce passage est intéressant puisqu'il nous révèle une pratique de cette communauté dont notre sacrement actuel hérite : *Ils partirent et ils proclamèrent qu'il faut se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, **ils faisaient des onctions d'huile** à beaucoup de malades et ils les guérissaient. (Mc.6 12-13)*

C'est cette pratique à laquelle se réfère l'auteur de l'épître de Jacques qui est devenu le texte de référence pour l'Eglise lors de la rédaction des divers rituels de "l'onction des malades".

*"Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Eglise la fonction d'Anciens : Ils prieront sur lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : Le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon "(Jc 5, 14-15). Pour comprendre le rituel citons encore l'Evangile de Marc en sa finale : *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal; **ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris.** (Mc 16, 16-18)**

## **2. Le sacrement de l'Onction des malades dans la théologie sacramentaire :**

Tout sacrement dans la vie de l'Eglise ne trouve son sens, et son efficacité que dans le Mystère Pascal du Christ. Quand l'Eglise célèbre, c'est le Christ Mort et Ressuscité qu'elle célèbre et c'est le Christ qui célèbre. La Pastorale des malades ne peut donc être comprise en dehors de cette dimension sacramentelle dont la source est la Pâque du Christ.

*Par l'Onction des malades et la prière des prêtres, c'est l'Eglise tout entière qui recommande les malades **au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'il les soulage et les sauve** (cf. Jc5, 14-16); Bien mieux, elle les exhorte à contribuer pour leur part au bien du peuple de Dieu, en s'associant librement à la passion et à la mort du Christ.(SC. + LG.)*

La sacramentalité se vit donc à deux niveaux, celui de la communion aux souffrances du Christ en sa passion (témoignage) et celui de la grâce que le Christ donne, par son Eglise, en exerçant auprès des frères son ministère de thaumaturge (communion). L'œuvre du Christ est ainsi continuée pour son corps (mystique) qui est l'Eglise. On peut l'exprimer autrement : comme le Christ a voulu tout partager de notre humanité, y compris la souffrance et la mort, lorsqu'un chrétien est malade, il confesse ce mystère de l'Incarnation et de la compassion du Christ. Par ce fait même, le chrétien participe à l'œuvre de Salut du Christ, ce qu'exprime éloquentement saint Paul : *J'achève en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, **pour son corps qui est l'Eglise** (Col. 1, 24). Cependant, parce que le Christ est mort pour triompher de la mort et du péché, ressuscité, il vient auprès du frère éprouvé pour le soulager dans sa souffrance, pour l'accompagner, le consoler dans son épreuve, et enfin, lui donner la force, voire la guérison. (Au passage, soulignons le lien symbolique entre péché et maladie, hérité, en particulier, de la lecture de Jacques, la guérison apparaissant, en quelque sorte, comme le **signe de la rémission des péchés...** (Cf. Mt. 9, 1-8) *Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés)**

Demander le sacrement des malades, c'est donc confesser le mystère de la Pâque du Christ, continué et accompli en chacune de nos vies, à chaque moment de nos vies, comme dans la vie du corps tout entier qui est l'Eglise. Les sacrements démontrent avec éloquence que Jésus (dont le nom signifie « Dieu-Sauve »), est bien ce Messie attendu dont Isaïe avait annoncé la venue le « Dieu-avec-nous », « l'Emmanuel », celui qui partage tout avec nous, notre compagnon de vie, dans le bonheur comme dans le malheur, dans la tristesse comme dans la joie.

L'Eglise considère aussi ce sacrement comme un *Don particulier de l'Esprit-Saint*. Dans le sacrement des malades, en particulier, par la grâce de l'Esprit-Saint, l'homme tout entier est aidé pour son Salut. La force de l'Esprit Saint lui est donnée pour que dans cet état où il ressent sa faiblesse et sa fragilité, le malade trouve le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les épreuves de la maladie ou de la vieillesse. Par l'onction des malades, le croyant reçoit de l'Esprit-Saint un renouveau de confiance en Dieu et des forces nouvelles contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse devant la mort (Cf. Heb. 2, 15).

La dérive vers un Sacrement de « l'extrême onction » était prévisible, si, comme l'exprime S<sup>t</sup> Jacques « *s'il a commis un péché, il lui sera remis* »... Comme pour le sacrement de pénitence primitif, les fidèles vont attendre d'être à toute extrémité pour demander le sacrement ! Or, il y a un sacrement de l'extrême, un sacrement du mourant, c'est le Viatique (la communion avant la mort). L'Onction des malades est un sacrement pour donner la guérison ou pour donner la force de vaincre la maladie ou de la supporter. C'est donc un sacrement pour la vie et pour fortifier la foi au moment de l'épreuve et de la fragilité. Ce n'est pas le sacrement des mourants mais le sacrement des vivants dans l'épreuve !

### 3. À qui doit-on donner l'onction ? Lire dans le rituel<sup>1</sup>

- RR. 8 Dans la lettre de saint Jacques, on lit que l'Onction doit être donnée aux malades pour que le Seigneur les sauve et les relève<sup>2</sup>.  
On doit donc veiller à la donner aux fidèles dont la santé commence à être dangereusement atteinte par la maladie ou la vieillesse<sup>3</sup>.
- RR. 8 Pour apprécier la gravité de la maladie, il suffit d'un jugement prudent, porté sans anxiété ou scrupule, par ceux qui demandent ou qui proposent le sacrement<sup>4</sup>. On pourrait éventuellement prendre un avis médical.
- RR. 9 Ce sacrement peut être réitéré si le malade qui l'a reçu durant telle maladie vient à en guérir, ou si, durant la même maladie, la situation devient de nouveau critique.
- RR. 10 Avant une intervention chirurgicale, l'Onction peut être donnée, chaque fois que la cause de cette intervention est une maladie grave.
- RR. 11 Aux personnes âgées dont les forces déclinent beaucoup, on peut donner l'Onction même si aucune maladie grave n'a été diagnostiquée chez eux.
- RR. 12 Aux enfants, on peut donner l'Onction, s'ils ont un usage de la raison suffisant pour qu'ils soient réconfortés par ce sacrement.
- RR. 13 Dans la catéchèse comme dans les entretiens privés, comme déjà dans les homélies, on éduquera les fidèles à demander eux-mêmes l'Onction et à la recevoir avec foi et amour dès que l'on peut porter le jugement prudent

<sup>1</sup> (RR. 8-15 et RF. 57-65 pp.32-34)

<sup>2</sup> Cf. Conc. Trid., Session XIV, *De extrema Unctione*, cap. II : Denz.-Schön., n. 1698.

<sup>3</sup> Cf. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 73 : AAS 56 (1964), pp. 118-119.

<sup>4</sup> Cf. Pie XI, Epist. *Explorata res*, 2 février 1923.

indiqué ci-dessus. Il faut que se perde la mauvaise habitude de retarder la réception de ce sacrement. Un effort particulier sera fait auprès de ceux qui entourent les malades pour les informer du sens véritable de l'Onction.

RR. 14 Certains malades sont inconscients ou ont perdu l'usage de la raison. Ils peuvent recevoir le sacrement si l'on estime que, conscients, ils l'auraient demandé, avec leur foi telle qu'on la connaît<sup>5</sup>.

RR. 15 Lorsqu'un prêtre est appelé auprès d'une personne qui est déjà morte, il prie pour elle, demande à Dieu de lui pardonner ses péchés et de l'accueillir dans son royaume, mais il ne lui donne pas l'Onction. Si l'on doute vraiment que le malade soit mort, le sacrement peut être donné « *sous condition* »<sup>6</sup>. Mais le doute doit être réel et fondé.

#### 4. Sa célébration :

##### a) Célébration communautaire:

Comme tous les sacrements, c'est la célébration communautaire qui l'emporte sur la célébration privée.

*La célébration du sacrement de l'Onction des malades ou de l'Eucharistie au sein de l'assemblée revêt une grande importance : elle facilite une solidarité entre malades et biens portants ; elle est vécue dans une atmosphère festive, fraternelle, surtout là où elle est préparée en commun; elle nourrit la foi, l'espérance des participants et fortifie leurs engagements; elle révèle les sacrements comme des signes de l'Alliance entre Dieu et son peuple. (RF. p. 16).*

Si on lit attentivement l'introduction pastorale, il est souhaitable que cette célébration soit intégrée à la célébration de l'Eucharistie. Cependant, le rituel offre divers modèles de célébrations en dehors de l'Eucharistie.

On suit le schéma-type habituel :

1. Salutation initiale.
2. Préparation pénitentielle.
3. Liturgie de la parole, avec homélie.
4. Prière litanique.
5. Imposition des mains.
6. Bénédiction ou action de grâce pour l'huile.
7. L'onction.
8. Prière après l'onction.
9. Notre Père.
10. Bénédiction finale.

##### b) Célébration « privée » :

Toute latitude est laissée au jugement pastoral du célébrant pour adapter le rituel *commun*, à chaque situation particulière, espace, temps, état du malade, possibilités d'assistance de l'entourage etc. (Rite abrégé dans les cas de péril de mort prochaine).

##### c) Enchaînement de divers « rites » dans une même célébration:

Outre, la célébration au cours de l'Eucharistie, diverses démarches sacramentelles demandées peuvent s'intégrer à l'intérieur d'une même célébration. Confession du malade, communion, sacrement de la confirmation, ou viatique. Le rituel a prévu un chapitre spécial intitulé : **Rite continu.**

<sup>5</sup> Cf. CIC, can. 943 [can. 1006].

<sup>6</sup> Cf. n° 203 et C.I.C., Can. 941.